

avoir à supporter aucun des entraves du rythme et de la mesure ; le choix des mots et l'arrangement de la phrase présentent à eux seuls assez de difficultés.

C'est également l'avis de Fogazzaro qui m'écrivait récemment à ce sujet : « Je ne suis point
« l'ami des traductions en vers, mais j'aime beau-
« coup les traductions en prose qui donnent la juste
« mesure de ce qu'un poème contient de véritable
« poésie. Les beautés de la forme, qui ne cachent
« souvent que le vide du fond, disparaissent ; les
« beautés qui restent sont celles qui méritent
« réellement de rester. »

On ne saurait mieux dire. Or ces beautés sont justement celles de la pensée du poète. Mais que de travail, d'intuition, de soin, il faut au traducteur pour trouver cette pensée, se l'assimiler, la mettre en lumière ! Et même, s'il veut exhumer avec toute l'intensité d'une vie vécue, les sentiments d'une âme aussi complexe que celle de Pétrarque, les envolées singulières de son imagination, les tournures imprévues de son esprit souvent précieux et maniéré, les sublimes élans d'amour de son cœur, ses réveils de passion, ses cris vibrants de désespoir, sa consolante croyance que tout ne finit pas ici-bas, et que l'amour, l'adoration pure des êtres mortels s'éternise dans l'inlini